

REVUE DE PRESSE

# Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE

SÉVERINE LOMBARDO | TRACES-CHORÉGRAPHES

Une production de Danse-Cité en collaboration avec Les sœurs Schmutt

7 AU 10 ET 14 AU 17 MARS 2012 À 20 H  
à l'Usine C



Photo : Nicolas Ruel

Anouchka Raymand  
Danse-Cité | Directrice des communications  
514.525.3595 | [communication@danse-cite.org](mailto:communication@danse-cite.org) | [www.danse-cite.org](http://www.danse-cite.org)

# Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Du 7 au 10 et du 14 au 17 mars 2012, 20h

## Petites Pièces de Poche: Grandeur nature

danse  
Chorégraphie Séverine Lombrado  
Avec Frédéric Gagnon, Claudine Hébert, Jean-François Légaré et Élodie Lombard

---

## Critique

par Gabrielle Brassard

Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE

Les Sœurs Schmutt (les jumelles Séverine et Élodie Lombardo) présentent avec *Petites Pièces de Poche : Grandeur nature* un univers, un espace et un délice du multidisciplinaire, qui séduit autant les néophytes que les connaisseurs de leurs créations singulières et exceptionnelles.

Voilà longtemps qu'une proposition aussi originale, tout en étant accessible, ingénieuse et captivante, n'a pas été faite au théâtre, surtout en alliant autant de médiums différents. Avant même l'entrée en salle, le spectateur est mis dans de bonnes dispositions en se faisant remettre un sac en papier brun dans lequel se trouvent indications, programme et pantoufles de plastique. On sort déjà des sentiers battus, et on aime ça!

Dans la salle, les sièges servent à déposer bottes, manteaux et sacs, et les spectateurs sont invités sur la scène. Les guides sont des grands cercles de lumières, qui bougent un peu partout sur la scène tout au long de la pièce, indiquant à la foule où se déplacer pour assister à la prochaine séquence. On ne s'ennuie pas ; tous les sens sont aux aguets, ne sachant jamais d'où va surgir la prochaine petite pièce, ou en quoi elle consistera. Car si les sœurs Schmutt dansent, ici dans une chorégraphie de Séverine, en collaboration et interprétée par sa sœur Élodie, Frédéric Gagnon, Claudine Hébert et Jean-François Légaré, la troupe se fait aussi un point d'honneur d'utiliser beaucoup d'autres médiums.

Le spectacle commence par un vidéo, suivi d'un long segment de danse avec comme seul éclairage des lampes suspendues, plongeant le public dans le noir, éclairé seulement par le jeu des artistes avec la lumière. Un autre sketch est consacré à la musique, présentant un solo de violon. Certaines parties sont narrées, les artistes nous racontant des anecdotes ludiques dénuées de sens, ou plus tard, nous confiant une peine d'amour, chacun à leur façon.

Si le public ne forme qu'un, en se déplaçant ensemble selon les cercles lumineux, il est également mis à contribution dans le dernier segment, prenant part entière aux tribulations verbales ou dansantes des interprètes. Ces derniers utilisent aussi beaucoup l'espace, que ce soit à travers les spectateurs, dans la salle inoccupée ou encore en dessous de la scène sur laquelle se trouvent les musiciens. Nous sommes ainsi toujours en alerte, ne sachant jamais à quoi nous attendre.

Mais un certain fil conducteur, en grande partie grâce à la magnifique ambiance sonore créée par les musiciens sur scène Guido Del Fabbro et Robin Pineda Gould, soude toutes ses petites pièces ensemble, malgré des univers chorégraphiques, thématiques et lumineux bien différents. On ne peut passer sous silence l'importance majeure de l'éclairage de cette œuvre (conçue par Alexandre Piron-Guay), qui est presque un personnage de la pièce, guidant à la fois le public, mais aussi les artistes, qui l'utilisent à toutes les sauces, soit pour s'en cacher, s'y jeter ou y jouer.

Cette pièce, ou plutôt, cet objet théâtral, difficilement qualifiable tant il allie plusieurs formes d'art, est rafraîchissant et complètement séduisant. Enfin, le spectateur sort de son confort, de la forme classique de présentation théâtrale, et Dieu que c'est bon, que c'est apprécié, que c'est dynamisant. L'univers immersif, doux, varié et d'une grande qualité des sœurs Smucht! ces sœurs jumelles d'origine française installée au Québec depuis 1999, est à voir, absolument. Vive l'audace, vive le changement, vive l'originalité!

10-03-2012

# Alice au pays des lumières

## PETITES PIÈCES

### DE POCHE :

#### GRANDEUR NATURE

De: Séverine Lombardo. Avec: Frédéric Gagnon, Claudine Hébert, Jean-François Légaré, Élodie Lombardo et les musiciens Guido Del Fabbro et Robin Pineda Gould. Présenté à Danse-Cité. À l'Usine C jusqu'au 17 mars.

#### CATHERINE LALONDE

Comme une Alice au pays des lumières, Séverine Lombardo conclut, avec ses *Petites pièces de poche: grandeur nature*, son diptyque axé sur la lumière et la noirceur. La chorégraphie, plus achevée que le premier opus présenté en 2010 à Tangente, garde le côté échelonné propre aux créations de la compagnie Les Sœurs Schmutt.

Les spectateurs sont conviés sur le plateau même du théâtre. *Les petites pièces de poche* est un faux déambulatoire. Si le public doit se déplacer au fil de la pièce, il n'est pas libre de le faire à sa guise. Il suit les marques lumineuses au sol aux moments dits, chaussons bleus de bureau de dentiste aux pieds. Le jeu multiplie les points de vue, change la perspective et permet des jeux de proximité avec les danseurs et les autres spectateurs.

Séverine Lombardo a une inspiration cinématographique. Elle joue de vidéo, de lumières, de sons, de noirceur, et surtout de perspectives. Si loin, si proche. Elle baisse la vision à ras le sol, confine ses danseurs ou les pose au contraire tout là-haut sur le rail d'éclairage.

La chorégraphie est construite par tableaux. En ouverture, Frédérique Gagnon, seul devant un grand écran blanc, danse avec son double filmé, avec son ombre, et avec l'ombre de son double. Suit un tableau très

réussi, où des abat-jours suspendus à quelques mètres du sol semblent couvrir les danseurs. Ces lampes, finalement balancées à bout de bras, créent des faisceaux de lumières mouvants, dévoilant par à-coups la danse et les spectateurs qui regardent. Brillant. S'entrecourent des numéros de musique, de la pure vidéo, des sons dans le noir, des sketches de transition. La gestuelle a mûri, tout en pulsion et en poids lancé, vraiment ancrée aux corps. Les danseurs y entrent et en sortent avec une grande efficacité.

Lombardo convoque avec talent l'imaginaire du public. Mais un dièse de trop ou un bémol manquant empêchent souvent une proposition de s'épanouir, comme si la chorégraphe avait du mal à s'éditer. Ici, c'est la surcharge, l'ajout de l'idée chorégraphique (ou du son, ou de la vidéo) de trop. Là, dans ce duo de guitare et de dos nu, manque le temps de laisser les choses s'installer. Là encore, ce *spoken word* où Élodie Lombardo se fait bouger et littéralement virer à l'envers par Jean-François Légaré serait plus efficace par lui-même.

Au fil de la pièce, l'effet ludique du déambulatoire est bousculé par le bête inconfort physique, et pas tout à fait rattrapé par la proximité, jusqu'à l'intime, des danseurs. Reste de très belles images: ce tableau de lampes volantes, ces danseuses trop grandes confinées sous une table, ce dernier tableau avec intégration des spectateurs.

Reste aussi ce côté désordre des pièces des Sœurs Schmutt, qui fait qu'on n'a jamais l'impression d'arriver à la pleine force de la chorégraphie. Mais on y respire, on y sent la part d'imprévu et d'impromptu.

Pari tenu ! – EXTRA : Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE,  
compagnie des Sœurs Schmutt, Séverine Lombardo.

Critique par Claire Besuelle, le 7 mars 2012

*Un petit sac en papier kraft. Dessus, agrafé, un mode d'emploi. Celui du spectacle. Celui d'une promenade, d'une plongée, d'une immersion dans l'univers poético-fantastique des « Sœurs Schmutt ». Le dernier spectacle de la compagnie, Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE, chorégraphié par Séverine Lombardo, invite le spectateur à faire l'expérience du décentrement, directement assis sur le plateau, immergé, encerclé ou encerclant les interprètes. Une voix de steward annonce la couleur, énonçant les règles du « jeu » déambulatoire qui prendra place durant l'heure suivante... Décollage immédiat !*



*Chimères. Poésie fantastique... Séverine Lombardo, au gré d'une mosaïque de tableaux, de saynètes, joue de la lumière et des corps, de leurs images et de leurs reflets. Frédéric Gagnon danse avec sa propre image projetée, sur lui, à côté de lui, pinceau laissant son empreinte sur la toile blanche, où d'autres corps soudain s'ajoutent, s'impriment, se dédoublent, se réfractent : corps à mille têtes, tête à mille corps, jolie entrée en matière, toute en clair-obscur, pour une heure d'un trajet sur le fil. Les images se succèdent, s'impriment sur la rétine du spectateur accroupi, attentif toujours, aux aguets. Sous les lampes un peu vintage qui descendent et remontent au gré des tableaux, les corps s'illuminent, disparaissent, se contorsionnent, s'embrassent, toujours pleins de surprises. Étonnant duo, pour n'en citer qu'un, que celui d'Elodie Lombardo et Robin Pineda Gould, simples dos, la tête happée par l'abat-jour qui devient alors casque digne d'un film de science-fiction un peu kitsch, lui à la guitare, elle au micro, émettant au gré des contractions subtiles des moindres muscles de son dos nu des sons insoupçonnés, profonds, venus du fond de l'être. Il y a du fantastique et du monstrueux dans ce voyage-là, mais*

*rappelons-nous de Baudelaire : « Le beau est toujours bizarre ».*

*Alice. Dans le terrier du lapin, on suit littéralement les quatre danseurs. Poupées désarticulées, trop grandes pour leurs chaises d'enfant, Claudine Hébert et Elodie Lombardo, prises au piège sous une estrade, semblent chercher, à tâtons, la sortie, la lumière. « Mes os sont en verre, ça pourrait se briser à l'intérieur à tout moment », récite comme une comptine Elodie Lombardo tandis que Jean-François Légaré la manipule, la déplace, la replace. Fragilité de l'être, fragilité des corps, qui évitent le fracas des lampes devenues balançoires, encensoirs, transformant la scène, la traversant de faisceaux mobiles. Fragilité des instants d'insouciance, qui viennent émailler la représentation, comme ces intermèdes entre Jean-François Légaré et Frédéric Gagnon, savoureux dialogues de la vie, de notre vie. Personnages funambules se mêlent aux figures du quotidien... Il y a de l'innocence et du rêve dans cette traversée-là.*

*A fleur de peau.* Ça balance. On respire. Dans l'obscurité, à peine trouée par des « poursuites » capricieuses, on sent la présence des interprètes, à fleur de peau, de notre peau. Bribes d'images, de lumière, on recompose le paysage. Guido Del Fabro, musicien « live » sur toute la performance, quitte son estrade pour venir sous la lumière, en un solo de violon vibratoire. La musique (composée et interprétée par Guido Del Fabbro et Robin Pineda Gould) accompagne le voyage, soutient les danseurs, plonge dans une temporalité étirée (au risque de tomber, parfois, dans la monotonie ?) mais toujours pleine de clins d'œil. Sur des chaises vides, le public est invité à s'asseoir, à faire pour un temps partie de « l'image ». Ballet des solitudes, chaises musicales, tandis que les interprètes cherchent et papillonnent : quelqu'un à qui parler ? Il y a de l'émotion et de la vérité dans ce parcours-là.



*Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE* n'a en tous cas rien d'une petite pièce. La compagnie des Sœurs Schmutt nous embarque littéralement dans une expérience du sensible et du poétique, du quotidien et du fantastique. Le dispositif, porté par une vraie nécessité artistique et esthétique, fonctionne sans ostentation et sans maniérisme. Coup de cœur et chapeau bas.



*Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE*, à l'Usine C, 20 heures, du 7 au 10 mars et du 14 au 17 mars. Pour plus d'informations sur la compagnie des Sœurs Schmutt et le spectacle, foncez sur l'entretien réalisé par Maud Mazo-Rothenbühler, sur danscussions bien sûr !

Crédits photos : Nicolas Ruel (photos du spectacle), Folio et Garetti (bannière)

Posted 28 minutes ago by [Claire](#)

Labels: [Critique](#), [Extra](#)



[DanSeCité](#)

0 Add a comment

lundi 12 mars 2012

## TOUJOURS AGRÉABLE DE SE RETROUVER SUR SCÈNE PARMIS LES INTERPRÈTES

PETITES PIÈCES DE POCHE : GRANDEUR  
NATURE DE SÉVERINE  
PRÉSENTÉ PAR DANSE CITÉ À L'USINE C

Assis ou debout sur scène, parmi les danseurs et les musiciens, parfois éclairé par le même éclairage que celui des interprètes, parfois baigné dans le noir comme il se doit, le spectateur aura droit avec Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE à une expérience hors du commun et hautement divertissante.



C'est une soirée riche en contenu que nous réserve **Séverine Lombardo**, l'une des

fondatrices de la compagnie Les sœurs Schmutt, avec sa nouvelle création *Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE*, produit en collaboration avec Danse-Cité. Une œuvre pour quatre interprètes (**Frédéric Gagnon, Claudine Hébert, Jean-François Légaré et Élodie Lombardo**) avec des apparitions remarquées des deux compositeurs et musiciens (**Guido Del Fabbro et Robin Pineda Gould**) et la participation active du public.

En effet, les spectateurs assaillent la scène et, en suivant les indications lumineuses, se déplacent au gré des courtes séquences chorégraphiques. Tantôt ils observent les danseurs en retrait, tantôt ils entourent l'action, et par moments ils la transpercent. Il arrive même parfois que le spectateur soit incorporé à l'action et devienne une part intégrante du tableau dansé, un point d'ancrage dans un décor mouvementé. Le public est donc convié à effectuer des déplacements fréquents, toutefois sans excès, qui dynamisent les transitions chorégraphiques, attribuent une tridimensionnalité à l'espace scénique et anéantissent le quatrième mur - qui s'érige trop souvent entre le public et les interprètes sur les scènes montréalaises.

Le spectateur est en constant éveil et détient un tout autre statut que celui que lui réserve les représentations à l'italienne. Il n'a pas le recul que lui offre ce rapport conventionnel, qui le restreint, en vrai, à l'état de simple observateur. Ici, la proximité entre le spectateur et le danseur invite ou même oblige le public à pénétrer dans l'univers chorégraphique de l'œuvre. Le spectateur participe à sa création et dynamise les liens entre les capsules chorégraphiques. Il est également invité à changer son point de vue tout au long de la représentation et à renouveler son regard. Avec chaque point de vue, il existe différents éléments à regarder et maints aspects chorégraphiques à explorer.

Cette liberté de mouvement vis-à-vis du spectateur redouble la tâche de l'interprète qui se doit alors d'assumer et de prendre conscience de ses trois dimensions. Défi que les danseurs relève d'ailleurs avec adresse ; la générosité avec laquelle ils se livrent sur scène et la qualité chorégraphique des courtes pièces n'abondent d'ailleurs que dans ce sens. En effet, les interprètes se lancent corps et âme dans le mouvement en laissant transparaître une touche de leur personnalité. Chaque mouvement est exécuté avec un réel don de soi et dénote une recherche interprétative exhaustive. La gestuelle est ainsi aussi intéressante que l'interprétation qui l'accompagne et l'atmosphère qui en émane.

De plus, le mouvement dansé est en interaction avec la scénographie et l'éclairage, qui servent par ailleurs à instaurer une atmosphère à la fois ludique et mystérieuse. Effectivement, les danseurs sont soumis à de nombreuses contraintes d'espace et de lumière qui provoque un morcellement du corps. La gestuelle qui en résulte est

originale et visuellement intrigante tant le corps se transforme pour répondre à l'espace particulier qui l'entoure. Le corps des interprètes prend une allure presque inhumaine, parfois même animale, et adopte une énergie nouvelle qui fascine le spectateur. Les danseurs parviennent, en plus, à mettre leur corps au service de la scénographie tout en maintenant une qualité de présence et interprétative pure et soutenue.

Le corps est également, par moment, appuyé ou contrasté de projections vidéographiques épurées qui viennent parfois tromper l'œil de façon humoristique. D'autres fois, un corps s'imprègne d'une grande sensualité puisque nourrit de la musique « live » et de la voix qui retenti sur scène. La soirée regorge finalement de plusieurs éléments disparates, soit, mais agencés extrêmement adroitement de manière à garder le public fébrile et absorbé par l'expérience sensorielle. Le spectateur est bien servi et peut nécessairement trouver de quoi se mettre sous la dent. Une agréable soirée en prévision pour tous ceux qui compte y participer !

*Laura Pinsonneault-Craig* 

## INFORMATION COMPLÉMENTAIRE

Danse-Cité présente :

Petites Pièces de Poche : grandeur nature

Séverine Lombardo

7 au 10 et 14 au 17 mars 20h

Usine C

1345 ave. Lalonde, Montréal



Camille LEPAGE-MANDEVILLE

**Du 7 au 10 et du 14 au 17 mars, l'Usine C présente la dernière création de Séverine Lombardo, *Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE*. Inédite et expérimentale, on ne s'étonne pas que l'oeuvre soit signée Danse-Cité. En effet, cette compagnie de création et de production vouée à la danse contemporaine est reconnue pour sa prise de risques au niveau de ses associations avec les chorégraphes. Et la pièce de Lombardo est aussi unique qu'audacieuse!**



*Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE* est la deuxième partie d'un diptyque sur le thème de la lumière qui questionne le rapport entre les danseurs et le public en chamboulant leur rapport de proximité. Le spectateur est délogé de son siège ; il s'installe sur scène. Au cours de la performance, il est amené à changer de place dans l'espace et parfois même à interagir directement avec les danseurs. Partie prenante de l'oeuvre, le public est absorbé dans un univers insolite. Fébrile et complètement captivé, son écoute relève presque de l'hypnose. Cette curieuse spatialisation des spectateurs fait de chaque prestation un moment unique.

La pièce se présente sous la forme de capsules chorégraphiques, musicales et même théâtrales. Quatre danseurs livrent une performance énergique, accompagnés de deux musiciens. Les corps dansants se déploient dans un environnement façonné par la lumière, par la disposition du public et par la projection d'images vidéo. La lumière est manipulée directement par les danseurs et leur sert en quelque sorte de partenaire. Les sources lumineuses sont multiples et mouvantes ; elles divulguent des parties de scène et de corps d'une manière qui rappelle les « zoom-in » et « zoom-out » utilisés au cinéma. Tout un dialogue gestuel et poétique s'installe alors entre corps et lumière. Séverine Lombardo a réussi à créer un vocabulaire riche et nouveau, très rafraîchissant pour le monde de la danse contemporaine.

*Petites Pièces de Poche : GRANDEUR NATURE* interroge et stimule nos sens, notre sensibilité en tant qu'observateur. Les frontières sont rompues, laissant ainsi une part d'inconnu à la performance qui doit être aussi stimulante pour le danseur qu'elle l'est pour le spectateur. Mais le fil conducteur de l'ensemble peut paraître un peu ténu ; le concept serait encore plus enlevant si on décelait au sein des capsules un autre thème en plus de la lumière. L'expérience vaut tout de même le détour!

## Danse Nouvelles Montréal - Dance News Montreal

*Bienvenue*

*La mission*

*Critiques 2012*

*Articles 2012*

*Critiques 2011*

*Articles 2011*

*Spectacles à venir!*

*Bios collaboratrices*

*Danse Intégrée*

*Danse Jeunesse*

*Annonces*

*Soutenez la danse*

*Bienvenue*

### Allez voir ça !

8 mars 2012

Critique du spectacle *Petites Pièces de Poche : grandeur nature* des soeurs Schmutt présenté par Danse-Cité.

#### - Oliver Koomsatira

Allez voir ce spectacle. Point.

Qu'est-ce que vous faites en train de lire cette phrase ? Pourquoi n'êtes-vous pas à l'Usine C ? Il est encore jour ? Eh bien... apportez votre tente ? Les gens le font bien pour Justin Bieber, vous pouvez le faire pour un spectacle de danse multidisciplinaire absolument phénoménal, non ? D'accord, j'imagine que vous voulez que je m'explique... parfait. Mais pour ceux qui sont bons pour prendre des décisions rapidement... Go ! Vous ne pouvez pas aller le voir ce soir parce que vous êtes au travail ? Allez-y demain. Vous ne pouvez pas y aller demain parce que vous avez le rhume ? Allez-y samedi. Vous ne pouvez pas y aller samedi parce que vous avez un souper de famille ? Ah ha ! Danse-Cité est rusé... allez-y mercredi prochain ! Ah. Vous ne pouvez pas y aller mercredi prochain parce que vous êtes fatigués du boulot rendu au milieu de la semaine ? Allez-y jeudi prochain. Vous ne pouvez pas y aller jeudi parce que c'est votre 15<sup>e</sup> anniversaire de mariage ? Allez-y en couple vendredi ? Vous ne pouvez pas y aller vendredi prochain parce que vous gardez l'enfant de votre meilleure amie ? Dernière chance... samedi !

Mais qu'est-ce que Oliver a bien pu fumer pour écrire ainsi ? Des petites roches de crack ? Non... gros jeu de mots s'en vient, des *Petites Pièces de Poche: grandeur Nature* ! Pas pire, hein ?

Ceci s'adresse aux grands consommateurs de danse ainsi qu'aux « trop cool pour la danse contemporaine, yo c'est trop bizarre ce monde là ». Ce spectacle est garanti de vous émerveiller les sens. Vous ne me croyez pas ? D'accord. Allez voir le spectacle et si vous n'aimez pas ça, je vous laisse tranquille pour l'éternité. Promis, je vous laisse regarder the O.C. à tous les soirs jusqu'à l'apocalypse imminente... c'est quand la prochaine ?

La créatrice du spectacle, Séverine Lombardo, a définitivement quelque chose de spécial à offrir à la planète. Elle est dans ses débuts, ayant cofondé sa compagnie en 2004 avec nulle autre que sa soeur jumelle, qui danse d'ailleurs dans la pièce. En fait, qui danse, joue, récite des poèmes et interprète des chants de gorge de chatte qui s'étouffe. Tout comme les autres interprètes, qui ont eux aussi mis leur talent de comédien à l'épreuve.

Pour ceux qui sont décidés à aller voir le spectacle, petit conseil de votre meilleur ami, habillez-vous confortablement et apportez vos pantoufles. Ce n'est pas une blague ! Vous



Petites Pièces de Poche : grandeur nature des soeurs Schmutt. Photo de Nicolas Ruel.

d'esprit svp. Surtout pour ceux qui ne vont pas souvent voir de spectacle non-conventionnel. Vous l'aurez devinés, l'interactivité est au rendez-vous ! Par contre, si vous voulez plonger dans le fabuleux monde des soeurs Schmutt mais que vous êtes du genre à ne pas aimer lorsque les humoristes vous posent des questions personnelles au Festival Juste Pour Rire, eh bien, vous avez toujours la possibilité de garder vos bottines attachées et de rester ainsi dans un siège bien confortable. Oui, je ne vous ai pas expliqué... c'est que le public n'est pas assis dans les sièges. Enfin, il peut s'il le veut, mais c'est beaucoup plus

fantastique si il suit les directives. Oui mesdames et messieurs, pour tous ceux d'entre-vous qui ont déjà rêvé de faire de la danse mais qui ne voulaient pas vivre sous le seuil de la pauvreté jusqu'à leur retraite, voilà votre chance de participer à un super spectacle dynamique et percutant !

Je vais quand même vous laisser quelques images afin que vous puissiez vous faire une petite idée, quoique les mots ne peuvent pas vraiment exprimer l'ingéniosité de l'oeuvre. Imaginez-vous de grosses lampes qui sont balancées dans la semi-noirceur, éclairant brièvement les danseurs qui bougent avec furie. Imaginez un vidéo qui dédouble les interprètes sur la scène, en images sautillantes. Chapeau au concepteur vidéo en passant, un beau travail M. Robin Pineda Gould.

On ne peut qu'imaginer tout ce que Les soeurs Schmutt pourront accomplir au fur et à mesure qu'elles développent leur démarche artistique. Vite quelqu'un, lancez-leur des sacs d'argent pour qu'elles continuent. Le gouvernement investit 16 milliards pour des jets de guerre ainsi que 18 milliards pour agrandir les prisons. Je suis certain qu'on peut trouver un petit quelque chose pour alimenter notre côté pacifiste ? Spectacle à voir, définitivement. J'ai hâte de voir leur prochain... la barre est haute.

Pour plus de détails sur le spectacle *Petites Pièces de Poche : grandeur nature*, visitez le site web de Danse-Cité.

<http://www.danse-cite.org/en/shows/2012/petites-pieces-de-poche-grandeur-nature>

Extraits du *Petites Pièces de Poche : grandeur nature*.

**SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!**

Create a free website with 

Publié le 08 mars 2012 à 20h35 | Mis à jour le 08 mars 2012 à 20h35

## Mobilité requise



Séverine Lombardo réussit à ce que la lumière et les déplacements des spectateurs circonscrivent tant l'espace physique (la forme, la taille et l'orientation de l'aire de jeu varient d'un tableau à l'autre) que les concepts relativement disparates qui sous-tendent chacune des chorégraphies de poche.

Photo fournie par l'Usine C

[Stéphanie Brody](#), collaboration spéciale  
La Presse

Dans *Petites pièces de poche : grandeur nature* de Séverine Lombardo (*Les soeurs Schmutt*), présenté en ce moment par Danse Cité, le public partage la scène de l'Usine C avec les interprètes. Entre les tableaux, Lombardo exige des spectateurs qu'ils se déplacent pour changer de perspective, guidés par une série de cercles lumineux qui apparaissent au sol. L'action surgit parfois là où on ne s'y attend pas, selon un dosage danse, jeu, vidéo et musique renouvelé.

Dans cette création conçue en collaboration avec six interprètes - les danseurs Élodie Lombardo, Frédéric Gagnon, Claudine Hébert et Jean-François Légaré, et les musiciens Guido Del Fabbro et Robin Pineda Gould, qui signe aussi la vidéo -, Séverine Lombardo diversifie son exploration de la relation entre le corps et la lumière, qui évoque cette fois-ci l'intimité et le partage bien plus que la fantasmagorie de *Switch* (2006), par exemple.

Chassés-croisés entre danseurs et lampes, poème murmuré partout dans la pénombre, éclairs déchirant la noirceur au son de pas, duo comique cerné par un projecteur de poursuite qui dirige soudainement très loin le regard, superpositions de danseurs et de doubles vidéo, solo de violon radieux... Les tableaux se suivent et ne se ressemblent guère.

Séverine Lombardo réussit à ce que la lumière et les déplacements des spectateurs circonscrivent tant l'espace physique (la forme, la taille et l'orientation de l'aire de jeu varient d'un tableau à l'autre) que les concepts relativement disparates qui sous-tendent chacune des chorégraphies de poche. Certains frappent l'imagination, d'autres sont plus banals ou relèvent de liens corps-lumière souvent exploités.

Par ailleurs, bien que la relation entre interprètes et spectateurs se joue en principe sur 360 degrés, dans la réalité le public est très souvent placé selon une variation du traditionnel rapport frontal. On finit par se demander si cette omniprésente gestion de foule est si cruciale à l'appréciation de la pièce.

De plus, une fois les spectateurs assis, peu d'éléments de l'action les incitent à se déplacer en cours de scène pour changer à nouveau leur point de vue (laissé à soi-même, un public est notoirement statique!). Séverine Lombardo et ses danseurs finissent tout de même par offrir, en fin de parcours, quelques tableaux structurés en poches d'actions simultanées qui ravivent l'attention et poussent à choisir plus activement où porter son regard. Que l'exploration se poursuive!

*Petites pièces de poche : grandeur nature* de Séverine Lombardo. Jusqu'au 10 mars et du 14 au 17 mars, à l'Usine C.